

chaînes ne sont pas nécessaires pour contenir de pareils esclaves ; ils sont trop usés pour se révolter. Un Spartacus ne sortira pas du milieu de ces eunuques de sérail.

*
* *

Au dehors le droit a deux ennemis : les conquérants et les diplomates. Les hommes, s'ils ne sont pas corrompus, sont fous de liberté ; ils se montrent très jaloux de leurs immunités ; en même temps, ils adorent les conquérants. Comprenne qui pourra. Un soldat à cheval, qui mène la victoire en laisse, le dolman couvert de poussière, les bottes pleines de sang, les met en délire ; ils l'acclament, ils le couvrent de fleurs jusqu'au Capitole, où on lui dressera des autels, s'il l'exige. Les imprudents ! mais l'enthousiasme ne raisonne pas. Il est vrai, le courage sur le champ de bataille est toujours sublime ; le héros qui risque sa vie pour une noble cause, c'est l'humanité sous la forme idéale. Il est vrai encore que la guerre est quelquefois juste, et la victoire intelligente quand elle couronne le bon droit. Ce n'est là qu'un chapitre de l'histoire du monde et le plus court. Les guerres déclarées sans motif au faible par le fort, guerres d'ambition et de colère, guerre d'extermination, chasses à l'homme organisées scientifiquement dans les siècles de progrès matériel : voilà la règle. Le conquérant est rarement un libérateur ; il entre en maître, le glaive au poing, la rage au cœur, prêt à noyer dans le sang les résistances. Il supprime toutes les garanties des citoyens, qui pourraient tenter le patriotisme et le désespoir, afin de s'épargner à lui-même des répressions nécessaires, préférant, par un reste d'humanité, opprimer qu'égorger : tel est le lendemain des batailles perdues. L'herbe ne poussait plus partout où passait le cheval d'Attila ; le droit s'efface sous les pieds du cheval du vainqueur ; sa gloire cache un crime. Et dire que le temps ne peut rien sur sa mémoire, maudite des vaincus ; qu'il lui donne au contraire une sorte de consécration, qui l'accompagne d'âge en âge, et le sauve de l'oubli. Quel mystère !

Les armées en campagne traînent après elles la tourbe des marchands, qui vivent des vivants, celle des brocanteurs et des maraudeurs, qui vivent des morts. Ces derniers s'abattent sur les champs de bataille comme les corbeaux attirés par l'odeur de la corruption ; ils détroussent les cadavres et de la sorte ils prélèvent les premiers boni de la journée, dont les profits ne sont pas réglés définitivement. Les diplomates les suivent de près, portant